l'extrémité de l'ovaire doit être considéré comme représentant celui de droite, car le fin canalicule efférent qui en sort, après avoir traversé la masse de la glande femelle, vient aboutir à l'épididyme volumineux qu'on trouve de ce côté. Cette partie de l'appareil offre la même structure que si l'on avait affaire à un individu mâle normal; le canal déférent, après avoir décrit un très grand nombre de circonvolutions et avoir augmenté progressivement de diamètre, devient moins sinueux et finalement rectiligne. Il a alors une largeur considérable et va se terminer en cæcum, au niveau de l'orifice anal.

Sur toute la longueur de cette dernière partie très renflée du canal déférent, côté ventral, adhère la poche séminale qui vient s'ouvrir inférieurement au sommet d'une forte papille; c'est à l'extrémité postérieure de cette poche que vient s'ouvrir la portion très étroite et très courte de l'extrémité du canal déférent, mettant ainsi ce dernier en rapport avec l'extérieur.

Enfin, sur le côté interne de la portion renflée de ce même conduit génital mâle de notre animal, parallèlement à la poche séminale, on a l'uretère, retenu au conduit par des replis mésentériques. Cet uretère de droite, au lieu d'aller déboucher dans la partie inférieure de la poche séminale, comme cela a toujours lieu chez les mâles, va se joindre à l'uretère de gauche pour former un court canal commun qui s'ouvre dans le cloaque, au sommet d'une papille, en arrière de l'orifice génital femelle.

En résumé, notre animal, au point de vue femelle, y compris tout l'appareil néphridien, présentait intérieurement les dispositions d'un individu normal appartenant à ce sexe; il avait en sus, du côté droit seulement, un organe génital mâle complet, mais n'ayant aucune relation avec le système urinaire.

ZOOLOGIE. — *Sur les* Siboglinidae, *type nouveau d'Invertébrés recueilli par l'expédition du* Siboga. Note de M. **Maurice Caullery**, présentée par M. E.-L. Bouvier.

En étudiant les Polychètes sédentaires du *Siboga*, j'ai rencontré un type de Vers (1) qui ne rentre dans aucun des groupes connus. Malheureusement

(1) Ce terme n'a pas de sens taxonomique précis et fait allusion seulement à la forme générale de l'animal.

l'état des matériaux ne m'a permis que des constatations incomplètes et d'interprétation difficile.

L'animal habite un tube jaunâtre, filiforme (longueur : jusqu'à 100$^{mm}$ à 120$^{mm}$; diamètre : 0$^{mm}$, 12 à 0$^{mm}$, 30) transparent, portant une annulation serrée, régulière (qui rappelle celle des *Rhabdopleura*) et, en outre, dans la portion occupée par le Ver, des bandes transversales jaunes équidistantes. J'avais diagnostiqué, tout d'abord, ces tubes comme ceux d'un Chétoptérien (cf. *Telepsavus*, *Phyllochaetopterus*). Il s'agit en réalité d'un type tout à fait spécial auquel je donnerai le nom générique de *Siboglinum* (1). L'animal atteint plusieurs centimètres de longueur, mais aucun exemplaire n'a pu être étudié entier, tous ayant plus ou moins macéré; sur quatre ou cinq seulement, j'ai pu pratiquer un examen suffisant (*in toto* et sur coupes) de la partie (un tiers ou un quart environ) que je regarde comme antérieure.

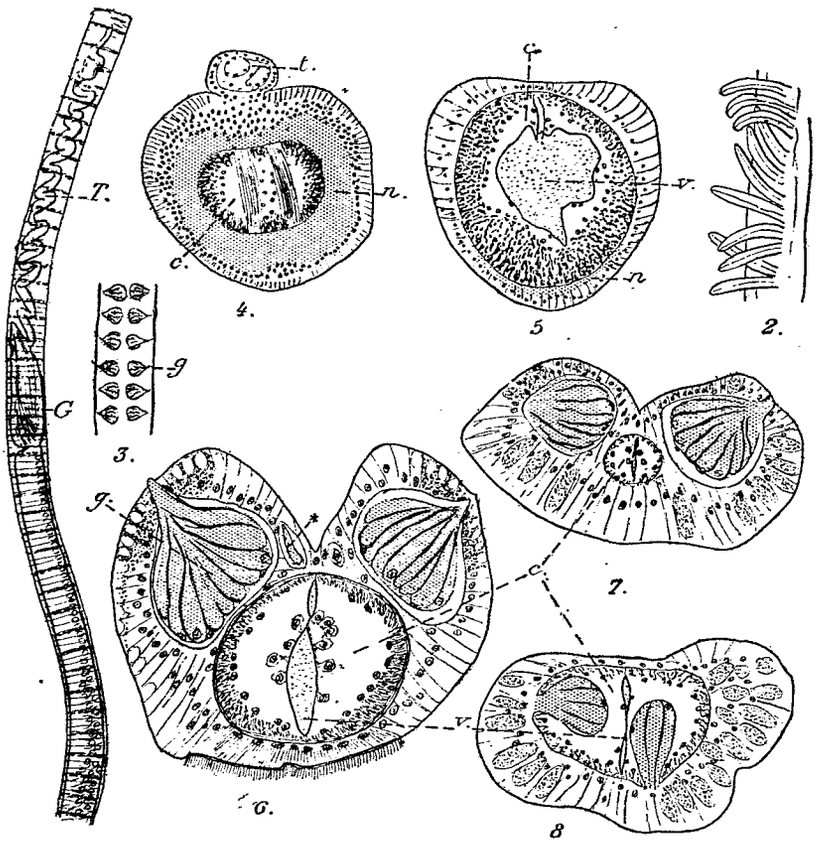
1. On distingue (*fig.* 1) un très long tentacule impair T replié sur lui-même en festons irréguliers ou en hélice et portant, suivant une de ses génératrices, une frange de longues barbules latérales (*fig.* 2); à son intérieur, courent deux vaisseaux longitudinaux.

2. Il s'insère dorsalement (?), non loin de l'extrémité antérieure d'une première région très musculeuse et rappelant le gland des Entéropneustes (G, *fig.* 1, coupes *fig.* 4-5). L'ectoderme y est serré, riche en cellules glandulaires, avec des variations de structure assez complexes; au-dessous se trouve une forte musculature longitudinale, et, intérieurement à celle-ci, une cavité centrale *c*, bordée de cellules qui forment peut-être un revêtement endothélial continu. La portion médiane est occupée par une cavité distincte *v*, remplie de fines granulations et limitée par une sorte de basale anhyste, à la face externe de laquelle on aperçoit des noyaux plus ou moins espacés, paraissant appartenir à un endothélium; la cavité *v* me paraît de nature vasculaire. Dans la partie antérieure du gland, la face profonde de l'ectoderme forme une courbe finement fibrillaire *n*, qui me paraît de nature nerveuse (cf. *Échinodermes*, *Entéropneustes*, etc.). Une

(1) De *Siboga* et λινον, fil. — Ce nom, de formation un peu barbare, rappelle l'origine et l'aspect de l'animal, sans rien suggérer de ses affinités. Le *Siboga* a récolté ces tubes en assez grande abondance dans diverses stations (nos 48, 52, 208, 210 *a*, 212, 271, 295), toutes abyssales (462$^{m}$-2060$^{m}$; fonds de vase), des mers de l'archipel malais.

constriction très nette sépare le gland des régions suivantes ; les muscles forment à ce niveau un plancher transversal.

3. En arrière, commence une longue région, caractérisée par de volumineuses glandes ectodermiques (*g*, *fig.* 3, 6-8), formant deux (et même




1. *Siboglinum* dans son tube, G. 21. — 2. Portion de tentacule avec les barbules, G. 200. — 3. Disposition des organes glandulaires *g*. G. 20. — 4-5. Coupes transversales dans le gland (la coupe 4 passe par l'insertion du tentacule *t*), G. 210. — 6-8. Trois coupes, à diverses hauteurs; * cellules glandulaires annexes (?). — G : *fig.* 6, 300; *fig.* 7-8, 210.

quatre) rangées longitudinales et constituées par de grandes cellules retenant fortement l'hémalun (assez mal conservées d'ailleurs). Ces glandes débouchent latéralement au dehors et produisent sans doute les bandes jaunes signalées sur le tube; à partir d'un certain point, elles font saillie dans la cavité centrale *c* (*fig.* 8). L'ectoderme dessine dorsalement deux bourrelets épais (renfermant les glandes précédentes); ventralement, il est

mince, fibrillaire et forme une bande ciliée, qui diminue progressivement de largeur et finalement disparaît; tout l'ectoderme est alors épais et forme des festons très glandulaires autour des orifices des organes *g* (*fig.* 7-8).

On trouve, ici encore, une cavité centrale *c*, de section sensiblement circulaire, et dont le diamètre varie en sens inverse de l'épaisseur de l'ectoderme. Elle est bordée, comme dans le gland, par des couches musculaires (surtout des fibres longitudinales, mais moins puissantes) et par les mêmes cellules à allure endothéliale. Suivant l'axe, on trouve deux cavités superposées *v*, avec le même contenu granuleux et la même nature de paroi que dans le gland (*fig.* 6-8). — Chez deux exemplaires, d'ailleurs très mal conservés, j'ai trouvé, dans la cavité centrale, *c*, des ovules à divers stades de croissance.

La lacune la plus paradoxale dans ces constatations est l'absence de tube digestif et de bouche. Je ne puis reconnaître l'intestin dans les cavités *v*; je n'y ai vu, en effet, aucun orifice externe; de plus elles ne montrent, à l'intérieur de la basale signalée, aucune trace d'épithélium, sur des individus suffisamment bien conservés (cf. *fig.* 6) pour qu'il soit invraisemblable d'admettre que cet épithélium ait intégralement disparu *post-mortem*. L'absence de tout intestin serait absolument déconcertante; peut-être est-il localisé dans les portions postérieures du corps que je n'ai pu observer sur aucun exemplaire. En l'absence de toute donnée sur la seconde extrémité, on peut contester, il est vrai, que l'orientation adoptée soit correcte et que l'extrémité étudiée ici soit effectivement l'antérieure. Mais les difficultés d'interprétation (et d'attribution de l'animal à un groupe connu) ne seraient pas moindres si on la considérait comme postérieure.

Je ne me dissimule pas ce que les faits apportés ont d'incomplet et d'énigmatique. La description précédente, que je ne puis étendre davantage ici, suffit à montrer que l'animal en question s'écarte de tous les types actuellement connus, il me paraît prématuré d'engager une discussion, dès à présent, sur ses affinités; j'y reviendrai lors d'une description plus détaillée qui sera donnée dans les *Résultats de la Siboga-Expeditie*.

BIOLOGIE GÉNÉRALE. — *Recherches expérimentales sur la greffe de cornée.* Note de MM. **Bonnefon** et **Lacoste**, présentée par M. Dastre.

Au cours de trois années de recherches, nous avons réalisé chez le lapin trois sortes de kératoplasties :